

**Théâtre** / « Si c'est un homme » au Poche

# Ce que l'homme a fait à l'homme

CRITIQUE

**L**a mémoire est un devoir et nous autres, qui avons survécu à l'horreur des camps de la mort, avons des obligations morales envers les générations futures », affirmait l'écrivain Primo Levi, déporté à Auschwitz en 1944 où il restera jusqu'en 1945. Le silence religieux qui accusait le coup de son *Si c'est un homme*, mardi soir, dans une salle remplie par des classes d'adolescents, prouve que le témoignage du détenu n°174517 bouleverse autant les consciences qu'un voyage dans les camps.

Certes, il est difficile de ne pas toucher le public quand on porte à la scène ce texte absolu. Mais il faut avouer que la mise en scène

de Michel Bernard, servie par un Frederik Haùgness pénétré jusqu'au fond de l'âme, souligne adroitement ce réquisitoire autobiographique, récusant le pathétique, la plainte et la haine.

D'emblée, le corps du spectateur épouse le rythme cardiaque de cette écriture intime, en même temps que ces battements de cœur affolé retentissant dans le noir. Soudain, une voix s'élève, une voix qui va peser lourd dans ce procès de la conscience humaine, celle d'un homme pourtant dénué de sa condition d'être humain. Un dépouillement magnifiquement suggéré par la scénographie d'Olivier Wiame et les lumières de Xavier Lauwers : forme indistincte derrière un écran,

le corps de Frederik Haùgness se dessine progressivement puis laisse deviner sa fragilité mise à nu. Apparaît alors le comédien, vêtu, comme quinze mille autres déportés, d'un uniforme rayé, symbole de son statut non plus d'homme mais d'esclave.

Avec une retenue poignante, et une colère jamais gratuite mais pleine de désespoir, Frederik Haùgness relate l'arrivée à Auschwitz-III-Monowitz, au camp dit de la Buna. Il décrit avec minutie et intransigeance le travail forcé, le moindre papier chipé pour rembourrer son uniforme, l'ordre ironique et absurde des SS, l'arbitraire déshumanisant, la sélection régulière qui emporte les plus faibles et sur-

tout la lutte pour la survie qui anihile la morale et se transforme finalement en résignation jusqu'à ne plus se sentir assez vivant pour se laisser mourir. Primo Levi devra sa survie à deux hasards : son admission dans un des laboratoires chimiques de la Buna, où l'on travaille à l'abri des rigueurs de l'hiver, et une scarlatine qui lui évitera la marche de la mort avant la libération du camp. Humaniste, lucide et saisissant, *Si c'est un homme* est à voir. La mémoire est un devoir. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 25 novembre et du 1<sup>er</sup> au 17 février au Théâtre de Poche, 1a chemin du Gymnase 1000 Bruxelles. Tél. 02-649.17.27 ou [www.poch.be](http://www.poch.be).